

RECIT DETAILLE

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	San Luis Potosi Hidalgo	26/11/2010	<p>Nous sommes maintenant depuis un mois au Mexique. Arrivés dans une région tropicale, nous décidons de commencer notre traitement contre le paludisme, à base de nivaquine. La nuit a été parfaite paisible mais le ciel est gris. Quelques gouttes s'échappent des nuages. En consultant notre carnet de route, nous constatons que notre dernière averse date du 21 octobre, jour de notre arrivée à Tucson en Arizona. Le temps maussade n'empêche pas des dizaines d'oiseaux de s'en donner à coeur joie dans les feuillages. Chaque arbre adulte abrite un véritable jardin. Des plantes parasites de toutes sortes s'épanouissent sur chaque branche. Dans les plantations, les camionnettes chargées d'ouvriers agricoles circulent déjà sur les pistes. Il est temps de reprendre la route.</p> <p>Nous saluons nos voisins d'un soir. Nous avons prévu de rallier le parc national de los Marmoles (les marbres), au nord de Pachuca, par la route n°85. Jusqu'à Tamazunchale, nous roulons sous les frondaisons tropicales. Puis, la route s'élève à nouveau dans la Sierra Madre Orientale. Nous faisons halte à Chapulhuacan pour faire quelques courses et nous restaurer. C'est là que le brouillard nous surprend, envahissant à toute allure les rues du village. Il ne nous quittera pas de tout l'après midi. Un brouillard dense, compact nous oblige à avancer au pas entre la ligne blanche qui marque le bord de la chaussée et la ligne jaune centrale, parfois à peine visible. La visibilité est quasi nulle. La tension monte car s'il n'est pas recommandé de rouler la nuit au Mexique, il n'est pas non plus recommandé de rouler dans le brouillard.</p> <p>Des silhouettes fantomatiques surgissent du néant : une pelleteuse déjantée et sans éclairage, des voitures et des camions sans lumière, un homme portant sur l'épaule des bidons en plastiques à chaque bout d'un bâton, comme le fléau d'une balance, d'autres hommes à vélo, des femmes, des enfants descendus du car de ramassage scolaire, des ânes, des vaches, des chiens. Dans la voiture, la tension est à son comble. Chaque virage cache un piège à éviter ; et les virages sont nombreux dans la sierra. Impossible de deviner quels paysages nous traversons.</p> <p>Face à nous, des phares. Un fou tente de doubler un autocar sans visibilité. Crissement de freins. Nous venons de l'échapper belle. Chaque fois qu'un véhicule apparaît sur l'autre voie, nous craignons qu'un inconscient tente de doubler en fonçant dans la purée de pois. Vitesse maximum : 40 km /h. Plusieurs voitures en sens inverse nous font des appels de phare ; nous ne comprenons pas pourquoi quand soudain, un policier surgit devant le capot. Nous faisons halte en espérant que le véhicule derrière nous s'arrêtera à temps. La route est barrée, un accident vient d'avoir lieu. Où ? un choc frontal, 10 mètres devant nous et nous ne voyons rien. Une camionnette blanche nous dépasse et se gare entre le lieu de l'accident et nous. Le chauffeur sort, fourrage dans sa voiture, en sort une mitraillette et la passe en bandoulière. Trois autres types sortent de la voiture. La petite troupe s'enfonce dans le néant derrière nous. Nous ne bronchons pas, attendant la suite des événements. Un groupe d'hommes dégage une première voiture en la poussant dans la montée, sur la voie d'en face, toujours dans le brouillard qui ferme la route derrière nous. Puis tout le monde revient. Le quidam à la mitraillette et ses copains réintègrent leur voiture. Le groupe d'hommes dégage la seconde voiture qui prend le même chemin que la première. Nous pouvons repartir.</p> <p>Nous n'allons pas bien loin. Il faut faire baisser la tension. Nous faisons halte près d'un arrêt de bus. Tout un petit monde s'active dans le brouillard. Quelques planches, clouées à la va vite, servent de gargotte pour les voyageurs qui attendent l'autocar. Une femme prépare des tortillas sur un feu de bois. Puis ce petit univers se fond dans le néant lorsque nous reprenons notre chemin. De nouveau des phares face à nous. Un fou vient de doubler un camion dans un virage sans aucune visibilité. Coup de klaxone, énorme, du camion lorsque le malade mentale se rabat brusquement devant lui. Nous venons encore d'échapper au pire lorsque tout à coup un gros semi-remorque bleu nous dépasse à vive allure. Par chance, la Virgen de la Guadalupe devait protéger le chauffeur et nous avec : il n'y avait personne en face.</p> <p>C'est complètement épuisés que nous approchons du parc national de Los Marmoles. La nuit tombe. Les éclairages publics commencent à s'allumer. Personne ne sait où se trouve l'entrée sur parc. Et pour cause. Le parc national n'a de parc que le nom, sur la carte. Il n'a aucune réalité sur le terrain, aucune forme d'accueil pour les visiteurs, aucun chemin de randonnée, rien, nada. Le moral est au plus bas. Encore une fois, il nous faut trouver un bivouac en catastrophe ; mais cette fois en plein brouillard, sans savoir où nous sommes. Au sommet d'une côte, nous repérons des bâtiments de ferme. Nous décidons de tenter notre chance en demandant l'hospitalité.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Par chance, l'homme a qui nous nous adressons a travaillé deux ans aux USA et parle un peu l'anglais. Il nous propose de nous installer dans la cour centrale, bordée par sa maison, celle de son frère et celle de sa mère. Un petit troupeau de moutons entre dans la cour, suivi de cinq chiens puis de la grand mère, portant sur son dos un faisceau de tiges de maïs desséchées, tenus sur le front par une lanière de cordes. Elle rentre le fourrage pour les bêtes dans un enclos bordé de cactus. Il fait maintenant nuit. Nous ferons plus ample connaissance demain.</p>
			XXXXXX
Mexique	Hidalgo	27/11/2010	<p>Nous prenons notre petit déjeuner en observant le spectacle du quotidien. Deux ânes attendent au portail pour entrer dans la cour. Ils profitent de l'arrivée de deux hommes qui viennent changer la roue d'une remorque pour pénétrer dans la ferme et aller déguster quelques tiges de maïs disposées à leur intention. Les cinq chiens se chamaillent autour du camping-car. Puis c'est l'heure du départ.</p> <p>Notre hôte nous offre un calendrier avec les plus belles photos de sa région puis nous parle du fameux parc de "los Marmoles". En toute illégalité et dans l'indifférence générale, des entrepreneurs sans scrupules pillent les richesses du site soit disant protégé : exploitation intensive de la forêt et des carrières de marbre. Personne n'a intérêt à voir "los Marmoles" envahit par les touristes. Le pillage des ressources naturelles rapporte trop d'argent. Nous nous apprêtons à partir lorsque la mamy part aux champs pour garder ses brebis, munie de pelotes de ficelle : elle tisse des lanières frontales pour porter les charges sur le dos. En guise de cadeau d'adieu, elle nous offre un grand pot d'arroz con leche, du riz au lait. Cette fois, nous reprenons la route.</p> <p>Par bonheur, le brouillard matinal se dissipe et nous pouvons enfin voir le paysage semi-désertique qui nous entoure. Nous avons prévu de rejoindre la parc national de "Mineral del Chico" au nord de Pachuca. Nous traversons la ville de Ixmiquilpan qui, non ne sait trop pourquoi, compte au moins une demi douzaine de parcs aquatiques. Ce qui génère tout un important commerce de bouées, matelas et autres ballons gonflables le long de la route. Nous passons Octopan avant d'arriver à Pachuca. Sous des bâches, marchands de meubles, de poteries et de rennes en paille pour Noël animent les bas-côté de la route. Pas facile de nous frayer un chemin à travers le centre historique de la ville. Nous atteignons finalement le "corridor de la Montaña" qui nous permet de rejoindre le parc national de "Mineral del Chico". Un camping rustique nous attend à 2 900 mètres d'altitude. Après une petite discussion avec le gardien des lieux, le prix de notre séjour passe de 190 à 140 pesos par jour. Nous sommes samedi. Nous allons rester tranquillement ici toute la fin de semaine. Nous restons éloignés des beuveries du week-end dans les villes et villages.</p>
			XXXXXX
Mexique	Hidalgo	28/11/2010	<p>Nous avons dormi à 2 900 mètres d'altitude. Record battu. C'est notre plus haut bivouac. Le précédent, à 2 650 mètres datait du 25 septembre dans les Montagnes Rocheuses aux USA. Nous sommes maintenant sur les routes du monde depuis 11 mois, multipliant les "premières fois". Jamais si loin, jamais si haut, jamais tant au sud. Nos premiers bananiers, nos premiers manguiers, nos premiers tamales et autres nourritures exotiques, les nouveaux mots que nous apprenons à prononcer chaque jour en espagnol. Nous avons besoin de faire des pauses pour nous reposer physiquement mais aussi intellectuellement. Chaque jour nous fait découvrir de nouveaux paysages, de nouvelles personnes.</p> <p>Aujourd'hui, ce sera donc repos, loin de tout, au camping de los Cedros. Pas de randonnée dans le parc, juste le plaisir de suivre la course du soleil dans le ciel en lisant un bon livre. C'est ainsi que passe la journée dans le parc national de Mineral del Chico. Demain, nous reprenons la route en direction de Teotihuacan, dans la banlieue de Ciudad Mexico, la plus grande ville du monde. Ce devrait être nos premières ruines aztèques.</p>
			XXXXXX

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Hidalgo Mexico	29/11/2010	<p>Comme prévu, nous prenons la route de San Juan Teotihuacan. Mais avant de quitter Pachuca, nous faisons le plein de courses à l'enseigne Soriana et le plein de carburant. Alors que nous roulons sur le boulevard qui contourne la ville, un policier à moto nous fait signe d'arrêter. Nous présageons le pire. Nous obtempérons pendant qu'il converse dans sa radio avec un quidam à la voix crachouillante. Comme il approche de la voiture sourire aux lèvres, j'en profite immédiatement pour lui dire que nous sommes français de France, que nous ne parlons pas espagnole ou juste "un pocito", pareil pour l'anglais, que nous sommes perdus, que nous cherchons la route de Ciudad Shahagun et s'il vous plaît monsieur l'agent, est-ce que vous pouvez nous aider. Complaisant et heureux de se montrer utile, notre policier échange encore quelques mots dans sa radio. Puis, il se propose de nous guider à travers l'enchevêtrement des bretelles d'autoroute. Un petit signe d'adieu, nous voilà sur les bons rails. Merci monsieur l'agent. Nous ne saurons jamais ce qu'il voulait exactement.</p> <p>Nous arrivons sur les routes de l'état de Mexico. La trafic s'intensifie à l'approche de la capitale du Mexique. Devant nous, un camion se rabat de la voie de gauche vers la voie du milieu écrasant le côté gauche d'une petite voiture blanche. Georges freine pour ne pas être pris dans la collision, espérant que la voiture qui nous suit a de bons freins. Nous imaginons que toute la circulation va être bloquée. Mais nous sommes au Mexique. La petite voiture blanche passe devant le camion et poursuit son chemin comme si de rien n'était, avec tout le côté gauche arraché. Tout le monde repart. Voiture volée, sans assurance ? Nous nous perdons en conjectures. Nous avons encore beaucoup à apprendre sur ce pays.</p> <p>Après des kilomètres sur une route défoncée par l'intensité de la circulation, nous quittons la voie rapide pour traverser San Martin de las Piramidas et rejoindre le site archéologique de Teotihuacan. De l'autre côté des barrières, nous apercevons la pyramide du Soleil et celle de la Lune. Mais la visite sera pour demain. Pour l'heure, nous cherchons le terrain de camping où nous comptons rester quelques jours. Comme d'habitude, nous nous perdons et c'est sous escorte policière que nous arrivons au "Trailer Park", près de la cathédrale.</p> <p>En l'absence de la propriétaire des lieux, nous faisons la connaissance de Ria et Gerrit, un couple de hollandais sur les routes du monde depuis 7 ans et demi. Nous en profitons pour échanger des guides. Comme ils remontent vers le Canada, nous leur donnons tous ceux que nous possédons entre Mexico et l'Alaska. Ils nous offrent ce qu'ils possèdent sur l'Amérique Centrale et la moitié de leur guide sur le Mexique, rédigé en allemand. Et quand je dis la moitié, c'est que Gerrit est aller chercher un grand couteau et a coupé le livre en deux : à eux la moitié nord et à nous la moitié sud. Lorsqu'on voyage si longtemps avec aussi peu de place, impossible de s'emcombrer de l'inutile. Nous échangerons le demi guide du Mexique et les guides de l'Amérique Centrale lorsque nous atteindrons l'Amérique du Sud.</p> <p>La nuit tombe lorsqu'arrive Alfred. Alfred est allemand. Sa femme a déjà rejoint leur famille en Europe pour les fêtes de fin d'année pendant que lui doit stocker leur camping-car pour trois semaines avant de s'envoler à son tour pour l'Allemagne. Ils reviendront après les fêtes pour continuer leur périple mexicain. Alfred nous initie aux subtilités du "Wi fi" en nous montrant l'antenne qu'il connecte a son ordinateur pour améliorer la puissance de ses connexions internet. Nous sommes séduits. Il va falloir trouver cet appareil coûte que coûte. Nous sommes de plus en plus "High Tech".</p> <p>XXXXXX</p>

--	--	--	--

France	Rhône Alpes	23/04/2009	
--------	-------------	------------	--